



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BARCHILON (Jacques), HOURCADE (Philippe),
« Glossaire », *Contes Les Contes des Fées édition du
tricentenaire*, I, AULNOY (Catherine Le Jumel de
Barneville), p. 573-601

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12781-9.p.0631](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12781-9.p.0631)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

A

ACADÉMIE : Lieu où les jeunes gens s'exerçaient à l'équitation, à l'escrime, à la danse.

AJAMBÉE : Furetière ne considérait pas ce mot comme populaire : « Grand pas qu'on fait en étendant les jambes pour avancer chemin ou pour passer un ruisseau ».

ALISIER : « Arbre qui est fort grand, qu'on nomme autrement *Lotus*, qui produit un fruit plus gros que le poivre, et qui est bon à manger et propre à l'estomac » (F.)

AMBLE (L') « Train, où certaine allure de cheval, lorsque les deux jambes du même côté se meuvent ensemble et que les deux autres se meuvent après » (F.)

ANGLAISE (BONNET A L') : « On met les cheveux sous le bonnet pour les friser » (F.)

ANGLAISE (SELLE A L') : Selle dépourvue de bannes, aussi bien en avant qu'en arrière.

ARÇON : « Espèce d'arc composé de deux pièces de bois qui soutiennent une selle de cheval, et qui lui donnent sa forme. Il y a un *arçon* de devant, et un *arçon* de derrière » (F.)

ASSIGNER (S') : Ici, les espérances conçues sur le don de conteur constituent une manière de rente pour l'avenir.

ATIFFER : « Vieux mot qui signifiait autrefois *coiffer*, parer la tête des femmes » (F.)

- AUNE : « Bâton d'une certaine longueur (1 m. 18 aujourd'hui) qui sert à mesurer les étoffes, toiles, rubans, etc. Il se dit aussi de la chose mesurée » (F.)
- AUNER : « Mesurer avec une aune. Les Marchands ont une adresse merveilleuse pour *auner*, ils trompent en *aunant* » (F.)

B

- BABIOLE : « Chose de peu de valeur et puérole. On amuse les enfants avec toutes sortes de *babioles*, etc. » (F.) Au siècle suivant, le mot fut employé avec *brimborion*, *bagatelle*, pour dénommer de petits châteaux : à Bellevue chez Mme de Pompadour, chez le comte d'Artois dans le Bois de Boulogne.
- BAGUE : Voir COURSES DE
- BAILLIVE : Femme d'un « Officier de Robe qui rend la justice dans certain ressort, qui était autrefois rendue par le Bailli noble, dont celui-ci n'est que le lieutenant, tel qu'est celui qui rend la justice au Bailliage du Palais » (F.) Ici, comme dans *Tartuffe*, II, 3, v.662, le titre désigne l'exemple ridicule de la vanité sociale des provinciaux du temps, tels que les voyaient les Parisiens.
- BALADIN : Terme un peu condescendant, un peu méprisant, qui désignait l'amuseur public ou le danseur avant que l'Académie royale de Musique ne contribuât au prestige et à la reconnaissance sociale de la profession dans le royaume.
- BAMBOCHES : « Petites figures en forme de Marionnettes auxquelles on fait représenter des ballets ou des comédies. On a vu à Paris une troupe de Comédiens qui faisaient jouer des *bamboches*, mais qui n'ont pas eu grand succès » (F.) Dominique de Normandin, sieur de La Grille, avait obtenu du roi (31 mars 1675) l'ouverture au Marais d'un théâtre de Bamboches ou Pygmées, capables « d'imiter parfaitement la danse, le chant et la voix humaine ». Gros succès, n'en déplaise à Furetière, qui porta ombrage à Lully, lequel réussit à y faire interdire la musique (5 février 1677), ce qui entraîna la fermeture du théâtre : Jérôme de La Gorce, *L'Opéra à Paris au temps de Louis XIV*, Paris, Desjonquères, 1992, p. 60-61.
- BANDÉ (PISTOLET) : Dont le ressort est tendu.

- BARAGOUIIN** : Langage corrompu ou inconnu qu'on n'entend pas ». L'étymologie tirée par Furetière de Ménage fait remonter *bara* (pain) au bas-breton et au bas-hébreu, et *guin* (vin) au bas-breton, « parce que ces mots de pain et de vin, sont les premiers qu'on apprend des langues étrangères » (F.)
- BARBET** : « Chien à gros poil frisé qu'on dresse à la chasse aux canards » ; «les *barbets* chassent le nez bas quand le gibier fuit, et le nez haut quand il demeure. Ils l'arrêtent sur terre et dans l'eau. Leur principale nature est de rapporter » (F.)
- BASSETTE** : « Jeu de cartes qui a été fort commun ces dernières années et qu'on a été obligé de défendre à cause qu'il était trop en vogue. Il se joue avec un jeu entier de cartes que tient toujours un banquier, qui est aussi celui qui tient le fonds de l'argent pour payer. Chacun des joueurs choisit une carte sur laquelle il couche. Le banquier tire deux cartes à la fois. Quand elles se rencontrent pareilles à celles où on a couché de l'argent, la première fait gagner le banquier, la seconde le fait perdre » (F.) Le jeu fut introduit par l'ambassadeur de Venise Giustiniani entre 1673 et 1676. Cette mode inspira à Préchac *Les Désordres de la Bassette* (G. Quinet, 1682), et l'interdiction, du 18 juillet 1687, des jeux de hasard, une comédie de Dancourt : *La Désolation des Joueuses*, du 13 août suivant, parmi d'autres œuvres théâtrales.
- BECAFIGUE** : « Petit oiseau, qui est une espèce d'ortolan qui vit de figues » (F.)
- BECOT (VERMEILLET)** : Bouche vermeille : langage enfantin ou un peu suranné.
- BERCEUSES** : Ce sont des femmes affectées à la tâche du bercement de l'enfant.
- BIBETS** : Mot de fantaisie désignant ici les insectes, improvisés échansons.
- BICHON** : « Petit chien à long poil blanc et fort délié. Les *bichons* ont été longtemps à la mode chez les Dames : ce sont des Chiens de manchon » (F.)
- BIGARREAU** : « Fruit rouge, blanc et doucereux qui vient au temps des cerises, qui a la chair plus ferme et une figure moins ronde, qui ressemble à celle des guignes, et qui a été ainsi appelée, à cause de sa bigarrure ». (F.)

- BILLES PAREILLES** : « On dit proverbialement que deux hommes font *billes pareilles*, qu'ils sont sortis d'une affaire *billes pareilles*, quand ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre » (F.)
- BISQUE** : « Potage exquis fait de plusieurs pigeons, poules, beatilles, jus de mouton et autres bons ingrédients qu'on ne sert que sur la table des Grands Seigneurs » (F.)
- BOCANE** : Du nom de Jacques Cordier, dit Bocan, maître à danser mort en 1653. Basse danse à 2/4 qui eut du succès vers 1654.
- BOISSEAU** : « Mesure pour des grains, de la farine, du sel, des navets, de la cendre, du charbon, etc. Il est fort différent en France, et change presque en toutes les juridictions » (F.)
- BONBON** : « Terme enfantin, qui signifie quelque friandise qu'on donne aux enfants » (F.)
- BOSSETTES** : « Petit rond doré et élevé en bosse, qu'on met aux deux côtés d'un mors de cheval » (F.)
- BOULINGRIN (S)** : « Ce sont de petits prés en carré dont le gazon n'est guère moins uni que le tapis d'un billard. Dès que la chaleur du jour est passée, tout s'y rassemble. L'on y joue gros jeu, et les spectateurs y trouvent à parier tant qu'ils veulent » (Hamilton, *Mémoires du Comte de Gramont*). Par extension, arbre taillé.
- BRANLE** : « Un air ou une danse par où on commence tous les bals, où plusieurs personnes dansent en rond, et non pas en avant, en se tenant par la main, et se donnent un *branle* continuel et concerté avec des pas convenables, selon la différence des airs qu'on joue. Les *branles* consistent en trois pas et un pied joint qui se font en quatre mesures, ou coups d'archet, qu'on disait autrefois battements de tambourin » (F.) Il y en avait une grande variété, énumérée par Furetière. A la cour, le branle d'entrée était cependant tombé en désuétude, et Louis XIV ne le put faire revenir en honneur. Sur la scène française ou italienne à Paris, nombre de comédies s'achevaient par un branle chanté.
- BRAVE** : Ici, Tritonne fait allusion aux vêtements avilissants et malpropres de Florine : « Signifie aussi une personne bien vêtue. Les Bourgeois ne sont *braves* que les Fêtes et Dimanches » (F.)

- BRETAGNE (A LA MODE DE)** : Cousin du père ou de la mère.
- BRIGANTIN** : « Autrement *Armatomene*, est un vaisseau de bas bord, qui va à voiles et à rames, et qui est sans couverture. Il a jusqu'à dix ou douze rames de chaque côté, et n'a qu'un rameur à chaque rame. Les Corsaires s'en servent ordinairement pour aller en course, parce qu'il est léger, et que chaque matelot y est soldat » (F.)
- BROCARD** : « C'est une étoffe tissée toute d'or, tant en chaîne qu'en trame, ou d'argent, ou les deux ensemble » (F.)
- BROCHER** : « Piquer un cheval avec des éperons pour le faire courir plus vite. En ce sens il est vieux et hors d'usage » (F.)
- BUFFET** : « Meuble qui sert pour mettre les pots et les verres, la vaisselle et autres choses nécessaires pour le service de la table ». « Maintenant se dit seulement d'une table longue où on met la vaisselle d'argent, les verres et les bouteilles pour le service de la table. Il faut aller boire au *buffet* » (F.) Enfin, sorte de dessert où on exposait les plus riches vaisselles à faire admirer.
- BUFFLE** : « Justaucorps fait de la peau d'un buffle, qui est fort épaisse, et qui étant bien préparée, sert d'une arme défensive » (F.)

C

- CABINET** : Ici, « buffet où il y a plusieurs volets et tiroirs pour y enfermer les choses les plus précieuses, ou pour servir simplement d'ornement dans une chambre, dans une galerie » (F.) L'Inventaire du mobilier de la couronne de 1700 détaille 76 cabinets, laqués ou vernis, décorés de pierres dures de Florence ou peints « façon porcelaine de Chine » (Monique Riccardi-Cubitt, *Un Art européen. le Cabinet de la Renaissance à l'époque moderne*, Paris, Editions de l'Amateur, 1995, p. 100.). Par extension, pièce d'appartement, petite ou grande.
- CADENAT** : Pièce d'argent ou de vermeil, «...est une espèce d'assiette où l'on serre la cuillère, la fourchette et le couteau. Un des côtés est retroussé et élevé de deux doigts, avec un petit couvercle où l'on met du sel, du sucre et du poivre » (F.) Signe de dignité souveraine qu'on posait sur

- la table à côté du couvert de l'ayant-droit. Apparu en France sous Henri III. En 1698, lors des séjours de la cour à Fontainebleau, Louis XIV s'en fit faire un en or, un autre de vermeil, signés Nicolas Delaunay. De l'époque ne nous est parvenu que le cademat en argent doré (1683-1684) du roi d'Angleterre Charles II, réutilisé lors de l'accession au trône de Guillaume III et de Marie II en 1689 (*Versailles et les tables royales en Europe. XVIIe et XVIIIe siècles*, Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon, 1993, pp. 96 et 262.)
- CALEMBOUR** : Du malais *Calambac*, *Calambar* (1588). Bois d'aloès odoriférant, il servait à la tableterie et aussi pour la poudre pour sécher l'encre.
- CAMÉLÉON** : « On dit aussi de celui qui n'a pas de quoi vivre, que c'est un *caméléon*, qu'il vit de vent à cause de la vieille erreur où on était que les *caméléons* en vivent » (F.)
- CANETILLE** : « Terme de broderie. Petite tresse qui sert à chamarrer d'or ou à broder un habit. Il s'en fait de plats et de ronds, de soie, d'or ou d'argent » (F.)
- CANICULE** : Désignait tantôt l'étoile Sirius dans la constellation du Chien, tantôt la chaleur au moment de l'apparition de cette constellation dans le ciel de l'hémisphère nord.
- CANON** : Ici, « ornement de toile rond fort large, et souvent orné de dentelles qu'on attache au-dessous du genou, ce qui était il y a longtemps fort à la mode, introduite par les cagneux » (F.) Et de citer les v. 35-36 de *L'École des Maris*, I,1. Très passé de mode en 1697.
- CAPILOTADE** : « Sauce qu'on fait à des têtes de volailles et de pièces de rôti dépecé » (F.)
- CARREAU** : « Grand oreiller ou coussin carré de velours, que les Dames et les Évêques se font porter à l'église pour se mettre plus commodément : ce qui est aussi une marque de qualité » (F.)
- CASSOLETTE** : « Petit vaisseau ou réchaud, où l'on fait brûler des pastilles et des odeurs agréables » (F.)
- CHAMAILLIS** : « Action par laquelle on chamaille. Ce mot n'est plus guère en usage » (F.)
- CHANTER POUILLE** (à quelqu'un) : « le querreller en face, lui faire plusieurs reproches, l'injurier » (F.)

- CHARIVARI : Ici, « bruit confus, fait en débauche ou dans des querelles domestiques » (F.)
- CHAT D'ESPAGNE : Aurait-ce été le titre d'une nouvelle galante « hispanomauresque » attribuée à Jacques Alluis (*Le Chat d'Espagne*, Cologne, 1669), qui aurait lancé la mode d'une problématique race de chats de compagnie ?
- CHEVAL D'ESPAGNE : Trapu, robuste et vif, provenait notamment d'Andalousie et était largement importé en France où il était préféré au cheval barbe. Utilisé surtout dans les manèges et à la guerre.
- CHÈVREFEUILLE : « Arbrisseau qui porte des fleurs odoriférantes rouges et blanches, et dont on fait des berceaux et des palissades » (F.)
- CHIEN DE BOULOGNE : De Bologne plutôt. Probablement le phalène, tel qu'on l'appelle aujourd'hui. C'était un « chien de manchon » à la mode chez les dames vers 1670-1680. Madame Palatine le trouvait trop frêle (17 juillet 1695, à la duchesse de Hanovre). Il fut le héros apuléen d'une nouvelle galante de l'abbé de Torche (*Le Chien de Boulogne*, Paris, Gabriel Quinet, 1668), fondée sur le même ressort féérique que *Le Chat d'Espagne* de 1669. Il céda la place aux « burgos », puis aux carlins.
- CHIFFRE : « Caractère mystérieux composé de quelques lettres entrelacées ensemble, qui sont d'ordinaire les lettres initiales du nom de la personne pour qui il est fait » (F.)
- CHINE (COFFRE ou MORCEAUX DE LA CHINE) : Œuvre d'art servant de bibelots, coffres et coffrets en bois rares ou en porcelaines dont la mode ne fit que croître jusqu'au siècle suivant.
- CHIOURME (DE VENUS) : C'est en principe l'ensemble des rameurs d'une galère. Ici, relève d'une vision à la fois plastique et poétique à partir de la fameuse (mythique) équipée maritime (et amoureuse) qui sombra à Actium en 31 av. J.C. (Plutarque, *Hommes illustres, Vie d'Antoine*, XXV-XXVI). En février 1664, la 2^{ème} entrée du *Ballet des Amours déguisés* avait mis en scène ce thème galant, en attendant l'Embarquement pour Cythère.
- CLINQUANT : « Broderie d'or ou d'argent qu'on met sur les habits pour les faire plus brillants et éclatants. Il se dit plus particulièrement de ces lames d'or ou d'argent qui font le plus brillant des dentelles et des broderies » (F.)

- CLOCHE (R)** : « Il y a quelque chose à redire » (F.)
- COMPLIMENT** : « Civilité ou honnêteté qu'on fait à autrui, soit en paroles, soit en actions » (F.)
- CONFITURE** : « Préparation faite avec des sucres ou du miel, qu'on donne aux fruits, aux herbes, aux fleurs, aux racines, ou à certains sucres pour plaire au goût, ou pour les conserver » (F.)
- CONNÉTABLE** : Titre tombé en désuétude, désignant un chef militaire de frontières ou de places fortes, ou encore la très haute charge du chef des maréchaux de France, premier officier de l'armée, supprimée en 1628.
- COQ D'INDE** : « Est un gros oiseau aussi domestique, qui a les mêmes qualités qu'un coq et qui a été apporté depuis quelque temps des Indes Occidentales » (F.) Et le dindon est un jeune coq d'Inde.
- CORNET** : Ici, « partie de l'écritoire où on met l'encre » (F.)
- CORNETTES** : Malgré Furetière (« Ne se dit plus maintenant en langage ordinaire que des coiffes ou linges que les femmes mettent la nuit sur leur tête »), les héroïnes de Mme d'Aulnoy, tout comme les sœurs de la Cendrillon de Perrault portent le jour des cornettes, peut-être à deux rangs. S'agissait-il d'un arrangement de cheveux ?
- CORPS** : « Habit qui va du cou à la ceinture ». « Se dit aussi des habits, des armes qui servent à couvrir cette partie du *corps* qui va du cou jusqu'à la ceinture. Il faut essayer ce *corps* de pourpoint, ce *corps* de jupe » (F.)
- COUDÉE** : Ancienne mesure de longueur, qui se prenait du coude au bout de la main, soit cinquante centimètres environ.
- COUDRE, ou COUDRIER** : « Arbre qui porte des noisettes. (...) Les Sorciers et les Charlatans font grand cas d'une branche de *coudre*. Ils disent qu'elle a la vertu de découvrir les trésors et les mines d'or, et qu'elle s'incline aux lieux où il y en a » (F.)
- COURSES DE BAGUE (ou COURRE LA BAGUE ou LE FAQUIN)** : Épreuves équestres d'adresse, qui s'étaient substituées aux anciens tournois, et déjà un peu démodées en 1697. A la cour les dernières remontaient à 1686, organisées pour le Dauphin. Pour la bague, « suspendue au milieu de la carrière à une potence », il s'agissait de la

décrocher « avec une lance en courant à toute bride ».
Quant au faquin, « fantôme ou homme de bois », il fallait
passer sa lance par un trou « qui y (était) fait exprès » (F.)

CRIQUETIN ou Criquet : « Bidet, petit cheval de peu de
valeur » (F.)

CROQUE LARDON : « Affamé, écornifleur de cuisine qui
tâche à y attraper quelque lardon ou quelque bribe » (F.)

CROQUIGNOLES : Chiquenaudes sur la tête ou sur la main.

D

DADA : « Terme enfantin, qui signifie un cheval, et le plus
souvent de carte » (F.) Voiture avait ainsi en 1647 daubé
le Grand Condé à propos d'un fameux échec militaire :
«...son dada/Demeura court à Lerida ».

DAIS : « Meuble précieux qui sert de parade et de titre d'hon-
neur chez les Princes et les Ducs. Il est en forme du haut
d'un lit, composé de trois pentes, d'un fond et d'un dos-
sier » (F.)

DANSES FIGURÉES : Danses qui représentent quelque
action, idée ou sentiment, et propres au ballet, genre d'es-
sence théâtrale.

DÉCOURS : « Diminution de lumière qui se fait tous les mois
dans le cours de la Lune, quand elle se rapproche du
Soleil. La Lune après son plein entre dans son *décours* »
(F.)

DÉÇU, DÉCEVOIR : Trompé, Tromper adroitement. « Il ne
faut pas se laisser décevoir aux belles personnes ». Fure-
tière cite *La Place Royale*, II, 2, v.389 : « Que vous êtes à
plaindre étant si fort déçu ! ». Voir aussi III, 6, v. 745 et
772.

DENTELLES D'ANGLETERRE : Très prisées et très coû-
teuses en France à cette époque et dont Furetière signale
l'interdiction (certainement peu respectée).

DÉROUTE : Défait, mis en déroute.

DÉSHABILLÉ : « Toilette, robe de chambre ou autres
besognes dont on se sert quand on est dans son particulier,
quand on s'habille ou quand on se déshabille » (F.). Mais
la mode (décriée) était alors pour les dames de sortir en
déshabillé, ce qui interdit toute analogie avec l'utilisation
moderne du terme.

- DEUIL (GRAND) : « Se porte en France avec du drap noir sans ornement, des manteaux longs, du linge de Hollande et du grand crêpe » (F.)
- DISPARADE : « Ce mot est Espagnol, mais plusieurs s'en servent pour expliquer de grandes inégalités d'esprit, de choses dites ou faites mal à propos » (F.)
- DOGUIN : Dogue de petite taille.
- DOUBLE LOUIS : Pièce d'or, qui valait à la fin du XVII^e siècle onze livres, le louis valant cinq livres et dix sols.
- DOUZAIN (A LA) : « On dit proverbialement A la *douzaine*, en parlant d'une chose qui n'est pas d'un grand mérite, d'un grand prix. Un Poète à la *douzaine* » (F.)
- DRAGÉE : « Petite confiture de sucre durci, où on enferme quelque petit grain ou menu fruit, comme anis, amandes, pistaches, avelines, morceaux de cannelle ou de citron, ou abricot, coriandre, etc. » (F.)
- DRAGONNE (BONNET A LA) : Bonnet à cordon que portaient les dragons, « soldats à cheval, qui combattaient à pied » (F.)

E

- EAU DE FLEUR D'ORANGER : Liquide parfumé qui s'obtenait à partir de la fleur d'oranger (*citrus vulgaris*).
- EAU DE LA REINE DE HONGRIE : « Distillation qui se fait au bain de sable des fleurs de romarin mondées de leurs calices sans aucune partie de l'herbe, dans de l'esprit de vin bien rectifié. On l'appelle ainsi, à cause du merveilleux effet qu'en ressentit une Reine de Hongrie à l'âge de 72 ans » (F.) Audiger (*La Maison réglée*, 1692) recommande de bien boucher la bouteille et de la conserver six semaines dans une futaille bourrée de fumier de cheval, afin de faire déposer le marc : il en résulte un liquide rouge clair. Cette recette, dit Mme Foucquet (*Recueil de remèdes faciles et domestiques*, 1678) fut révélée à Isabelle reine de Hongrie par un ermite pour la guérir de la goutte. Mme de Sévigné s'en servait apparemment comme d'un véritable euphorisant (Lettre du 16 octobre 1675, éd. R. Duchêne, Paris, Gallimard, « La Pléiade, 1974, II, p. 133.)
- EAU DE NAFRE : Eau de naffe (étym. *Nahfab*). Eau de fleur d'oranger.

- ÉCARLATE : « Graine d'un arbre qui est une espèce d'yeuse ou de houx qui produit la plus belle des couleurs et la plus chère, qui est d'un rouge fort vif » (F.)
- ÉCLAIRER : »Signifie aussi épier, contrôler secrètement » (F.)
- ÉCOT : « On dit proverbialement à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, parlez à votre *écot*, pour dire, allez entretenir votre compagnie » (F.)
- ÉCRAN : « Petit meuble qui sert à se parer de la trop grande ardeur ou de la lumière du feu. Il y a des *écrans* à pied qui se tiennent debout devant le feu ; d'autres à main, qu'on orne de diverses histoires et images » (F.)
- ÉCU D'OR : Valait quatorze sols en 1690.
- ÉGYPTIEN : ou Bohémien. Personnage chantant ou dansant du ballet ou de l'opéra-ballet, muni le plus souvent d'un tambourin.
- ENGOUER (S') : «Boucher le passage du gosier : ce qui arrive quand on mange goulument quelque morceau de viande trop gros » (F.)
- ENTENDU (BIEN) : Bien fait et de bon goût.
- ÉPLUCHER (S') : Se débarrasser de la poussière ou de la saleté.
- ERGOTEUR : Ici, ergoteuse, « (celle) qui dispute, qui pointille sans cesse, qui conteste sans cesse » (F.)
- ESCARBOUCLE : « Pierre précieuse et fabuleuse, dont Pline et plusieurs autres dit beaucoup de merveilles. Ce n'est en effet qu'un gros rubis ou grenat rouge, brun et enfoncé, tirant sur le sang de bœuf, qui jette beaucoup de feu, surtout quand il est en cabochon et chevré. On a voulu faire accroire que l'*escarboucle* venait d'un dragon » (F.)
- ESCOFFION : » terme populaire qui se dit de la coiffure des femmes du peuple ou des paysannes, des femmes coiffées mal proprement. Les harangères qui se querellent s'arrachent leur escoffion » (F.)
- ESTOC ET DE TAILLE (D') : Frapper de la pointe de l'épée et du tranchant. Voir aussi *estocade*.
- ESTRANÇON : « Coup qu'on donne du tranchant d'une forte épée, d'un coutelas, d'un cimeterre. On le dit aussi de l'arme même » (F.) Voir aussi *estrançonner*
- ÉTOFFÉE : Métaphoriquement, d'un grand mérite ou de bonne considération.

F

- FALBALA** (Tablier en) : C'est-à-dire, avec des volants de dentelles ou de broderies en bas du tablier. Cette mode des tabliers fleurit chez les dames de qualité (et les autres) dans la décennie 90 : image affichée de la vertu ou des occupations domestiques ?
- FANFRELUCHE** : » Mot bas et burlesque qui entre quelquefois dans des Vaudevilles et qui signifie freluque, bagatelle, petite chose de rien et qui pare » (Richelet). Furetière, qui évoque d'abord les flammèches émanant de feuilles qui brûlent, applique le terme aux « choses mondaines qui n'ont que de la vanité et un faux éclat ».
- FAQUIN** : Voir COURSES.
- FAUTEUIL DE COMMODITÉ** : Est-ce un meuble à s'asseoir, bien rembourré, avec crémaillère pour faire hausser ou baisser le dossier, ou une sorte de « chaise d'affaires » comme en utilisait le roi pour s'habiller ou recevoir en son privé ?
- FAUX-SAUNIER** : Qui vend clandestinement du sel non entré dans les greniers du roi, et qui donc se soustrait à l'impôt.
- FENÔUILLET** : Ici, eau de vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil.
- FEOS** : Sont-ce des fées au masculin ?
- FILASSE** : « Filaments qu'on tire de certaines plantes, comme en France, du chanvre, du lin, des orties, pour après être battus et préparés les mettre en une quenouille, et de faire du fil » (F.)
- FILIGRANE** : « Pièce d'orfèverie d'or pur ou d'argent, travaillée délicatement en forme de petits grains ou de petits filets » (F.)
- FLÛTE** : Ici, probablement la « flûte d'Allemand » c'est-à-dire à bec.
- FONTANGE** : D'un simple nœud pour relever les cheveux à la fin des années 70, on était parvenu à des coiffures monumentales, dardant leurs *rayons* ou dressant leurs *palissades* vers le ciel. Les fortes préventions du roi, les initiatives de ses filles en 1691 ou de la duchesse de Bourgogne en 1699 n'en eurent pas raison. Selon Saint-Simon, ce fut seulement en 1713 qu'une épouse de diplomate

anglais à Paris, la duchesse de Schrewsbury les fit disparaître au profit des coiffures plates (*Mémoires*, éd. Yves Coirault, IV, p. 592-593).

FRAISÉES (DENTELLES) : Plissées et empesées.

G

GAGÉ(E) : Pour ainsi dire, payé(e) même pour agir en dépit du bon sens, comme Laideronnette dans *Serpentin vert*.

GALANT, GALANTERIE : Ces termes ici désignent ce qui tient du bon goût, de l'élégance, particulièrement de la part des femmes : princesses et fées. S'opposent parfois à la magnificence pure, et s'adaptent très bien aux modes qui passent.

GALETAS : « Grenier ou lieu qui touche à la couverture du toit », là où logent bien des savants, précise Furetière, mais aussi la devineresse à la mode de La Fontaine (*Fables* VII, 14) et la vieille fileuse fatale à la Belle au Bois dormant.

GAMBADE (R) : « Saut ou posture qui se fait dans l'ardeur de la jeunesse par gaité et emportement » (F.)

GAZE : « Toile ou étoffe fort déliée à travers laquelle on voit le jour » (F.)

GIBECIÈRE : (Voir TOURS DE).

GIRANDOLE : « Chandelier composé de plusieurs branches et bassinets, qui aboutit en pointe, et qui a un pied servant à la poser sur des buffets ou de hauts guéridons. Il est ordinairement garni de plusieurs morceaux de cristal » (F.). Il y avait et il y a encore à Versailles dans les parterres du Midi un Bosquet de la Girandole.

GIROFLÉE : « Fleur qui se cultive dans les jardins, qui sent assez bon »

GOBELETS : Voir TOURS DE.

GODENOT « Petite figure ou marionnette dont se servent les Charlatans pour amuser le peuple. Se dit aussi par dérision des personnes laides et mal faites, des figures mal taillées ou dessinées. » (F.)

GRABUGEON : De *grabuge*, mot burlesque et ancien « qui signifie débat et différent domestique » (F.)

GRAS (RUBAN) : Ruban sale.

GRIFFON : « Animal fabuleux ayant quatre pieds, des ailes,

un bec d'oiseau, le derrière d'un lion, qui est gardien des trésors et ennemi du cheval » (F.) Jorge Luis Borges et Margarita Guerrero (*Manuel de Zoologie fantastique*) en rappellent les mentions et descriptions par Hérodote, Pline l'Ancien, Isidore de Séville, Marco Polo, Dante (*Purgatoire* XXIX, 108 sq.) et sir John Mandeville.

GRIS DE LIN : « Nuance violette qui a plusieurs degrés depuis le plus clair jusqu'au plus brun » (F.) A la mode lors de l'arrivée en France de la dauphine Bavière en 1680, cette teinte inspira à Préchac le sujet d'une nouvelle galante : *Le Gris de Lin*, Paris, Charles Osmont, 1680.

GROS : « Un amas de troupes qui marchent ensemble » (F.)

GRUGEON ; **GRUGER** : « Signifie simplement manger beaucoup » (F.)

GUENUCHE : Diminutif de guenon.

GUERETS : « Terre qu'on avait laissé reposer, et qu'on a fraîchement labourée pour l'ensemencer en la même année. Les *guerets* se lèvent en mars » (F.)

GUILDAIN D'ANGLETERRE : Ou guilledin « Cheval d'Angleterre qui est extrêmement vite en la course » Furetière ne précise pas qu'il s'agit précisément d'un hongre. Guildain vient de *gelding*, qui veut dire en anglais cheval châtré.

GUINÉE : Ancienne monnaie d'or anglaise. Valait vingt-et-un shillings.

H

HAUSSE-COL : « Partie de l'armure d'un homme de guerre, qu'on met autour du cou » (F.)

HIPPOGRIFFE : Jorge Luis Borges et Margarita Guerrero (*Manuel de Zoologie fantastique*) nous font ressortir que cet animal, mélange de griffon et de jument dont il est issu, est pure création de l'Arioste dans son *Orlando Furioso*.

HOLLANDE (TOILES DE) : On distinguait toiles de Hollande et de demi-Hollande, s'agissant plus d'une qualité de toile que d'une origine. L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert parle d'*Hollans*, batiste fabriquée en Flandres, qui passait en Espagne puis aux Indes (orientales, probablement). Elle mentionne la *Hollandine* également, qui se fabriquait en Hollande tout comme en Silésie.

- HONGNER** : Forme du Haut-Maine, selon Godefroy, signifie : grogner, grommeler, gronder. Vestige de l'ancien Français, dont l'étymon serait une interjection, selon Duez et Ménage : « Faire *hon hon* et crier comme font les enfants quand ils voudraient avoir quelque chose » (*Dict. fr. all. lat.*, Amsterdam, 1664). La devise des Mailly était : HOGNE QUI VOUDRA.
- HONGRELIN** : « Sorte d'habillement de femme fait en manière de chemisette qui a de grandes basques » (F.) Mme d'Aulnoy en parle dans sa *Relation du Voyage d'Espagne* comme d'une robe volante.
- HOUSSE** : « Couverture qu'on met sur la selle des chevaux, tant pour l'ornement que pour se garantir des crottes aux entrées, aux revues et autres cérémonies » (F.)
- HYPOCRAS** : « Breuvage qu'on fait avec du vin, du sucre, de la cannelle, du girofle, du gingembre et autres ingrédients » (F.)

I

- INTERCADANT** : « Terme de Médecine, qui ne se dit que du pouls, quand son mouvement est fort déréglé, et tantôt paraît et tantôt disparaît » (F.)
- ISABELLE (CHEVAL)** : « Couleur qui participe du blanc et du jaune, qui est d'un jaune bien lavé. Il y a des chevaux d'un poil *isabelle*. Les jupes *isabelle* ont été longtemps à la mode, parce que c'est une couleur douce » (F.) Nulle allusion à l'origine du nom, touchant l'histoire d'Isabelle la catholique ou celle de l'Infante Isabelle, gouvernante des Pays-Bas.

J

- JAQUETTE** : « Habit de paysan fait en petite casaque sans manche » (F.)
- JATTE** : « Vaisseau rond fait d'une pièce de bois tournée et creusée autour, qui sert à la cuisine, à la vendange, et le plus souvent à mettre les balayures d'une maison. On appelle cul de *jatte* un pauvre estropié qui n'a ni cuisse ni jambes dont il se puisse servir, et qui est obligé de marcher sur ses fesses enfermées dans une *jatte*. Scarron s'appelait cul de *jatte*, car il était tellement paralytique qu'il ne pouvait sortir de sa chaise » (F.)

- JONC : « Est aussi une espèce de bague qui le plus souvent n'a point de chaton, et qu'on ne met guère que pour accompagner et en arrêter une autre » (F.)
- JUSTAUCORPS : « Espèce de veste qui va jusqu'aux genoux, qui serre le corps et montre la taille. Depuis quelque temps, la mode est venue que chacun va en *justaucorps* » (F.)

L

- LACIS : « Ouvrage de fil ou de soie fait en forme de filet ou de reseuil, dont les brins sont entrelacés les uns dans les autres » (F.)
- LANGUE FRANQUE : « Ou *Langage franc*, est un jargon qu'on parle sur la Mer Méditerranée, composé du Français, Italien, Espagnol et autres langues, qui s'entend par tous les Matelots et Marchands de quelque nation qu'ils soient » (F.) Ce que nos linguistes auraient appelé *Pidgin* (Claude Hagège, *L'Homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines* (1985), Paris, Gallimard, Folio Essais, 1986, ch. II, p. 36-53.
- LANSQUENET : « Jeu de cartes fort commun dans les Académies de jeu, et parmi les laquais. On y donne à chacun une carte, sur laquelle on couche ce qu'on veut ; et si celui qui a la main en tirant les cartes amène la sienne, il perd, s'il amène quelqu'une des autres, il gagne » (F.) Inspira à la comtesse d'Auneuil une « Nouvelle du temps », *L'Origine du Lansquenet*, Paris, Pierre Ribou, (avril) 1703.
- LAPIDAIRE : « Ouvrier qui taille les pierres précieuses, marchand qui les débite, ou celui qui est expert à les connaître » (F.)
- LEVRAUT : « Jeune lièvre et tendre, qu'on mange rôti. Un *levraut* à la sauce douce, à la sauce piquante. Un *levraut* de trois-quarts » (F.)
- LEVRON : « Jeune lévrier pour la chasse. Il y a aussi des *levrons* domestiques qu'on nourrit dans les chambres pour le plaisir » (F.)
- LIMES DOUCES : « Certain petit fruit rond et plein de jus comme un citron, qui est fort doux. Des *limes douces* de Marseille » (F.)

LIMIER : « Gros chien de chasse qui ne parle point, qui sert à quêter le cerf, et à le lancer hors de son fort. Il y a des *limiers* pour le matin, et d'autres pour le haut du jour » (F.)

LIMONADE : « Breuvage qu'on fait avec de l'eau, du sucre et du jus de citron ou limon » (F.)

LIVRE : « Est aussi une mesure du poids des corps graves qu'on pèse, qui est différente selon les lieux. (...) La livre de Paris est de 16 onces » (F.). Entre 380 et 552 g. de nos jours.

LOUCHE : « Bigle, qui regarde de travers. C'est le plus souvent la faute des nourrices quand les enfants deviennent *louches* » (F.) Ce put être aussi une marque de monstruosité fantastique, comme dans le cas du cardinal de Bouillon tel que l'a dépeint Saint-Simon : « Cette loucherie, qui était continuelle, faisait peur et lui donnait une physionomie hideuse » (*Mémoires*, éd. Yves Coirault, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985, T. V, p. 178).

LUTIN : Démon ou esprit follet et malicieux, fauteur de désordres et de méfaits. Proviendrait de *Neptunus* ou autrement *nocturnus* (*nuiton*). Par extension, « Enfant vif, espiègle, taquin » (Richelet).

LUTRIN : « Pupitre sur lequel on met les Livres d'Église, auprès duquel les Chantres s'assemblent. On le dit principalement de celui qui est au milieu du chœur. Mais on le dit aussi de ceux qui sont placés sur les hautes chaises. On dit d'un Margaillier de Village dont on veut vanter la capacité, qu'il chante bien au *lutrin*, et sait tout son Office par cœur. Despréaux a fait un Poème très agréable qu'il a intitulé le *Lutrin* » (F.)

M

MAGOT : Gros singe. Terme utilisé métaphoriquement pour désigner sans ménagement une personne laide, difforme.

MAIL (JEU DE) : Jeu de boules avec maillet de bois à longue queue.

MAILLE A DÉPARTIR : Être « en une dissension perpétuelle » (F.) Comme pour se partager une maille, c'est-à-dire une chose de peu de valeur.

- MANÈGE : « Lieu propre et destiné à manier et à faire travailler les chevaux dans les Académies » (F.). Rf. *Le Manège royal* d'Antoine de Pluvinel (1623).
- MANGEURS de CHARRETTES FERRÉES : « On appelle proverbialement un *avaleur de charrettes ferrées*, un Thrazon, un Capitan. C'est une phrase grecque qui se trouve dans Athénée et Xénophon » (F.)
- MANNEQUIN. Ici, diminutif de *manne* (panier), d'origine flamande (Estienne, 1543).
- MARGUILLIER : « Celui qui a l'administration des affaires temporelles d'une Église, d'une paroisse, qui a soin de la fabrique de l'œuvre. Il y a dans les grandes Paroisses deux premiers *Marguilliers* ou *marguilliers* d'honneur, qui sont d'ordinaire des Officiers et deux *Marguilliers* Comptables, qui sont Marchands ou Bourgeois »
- MARIÉE : Danse ancienne, dans laquelle un homme et une femme seuls se livraient à des pas joyeux, pour se témoigner réciproquement le plaisir d'être amis.
- MARMOUSET : Ici, « petit garçon qui se mêle de vouloir raisonner avec les grands » (F.). Nom familial donné à l'Allée d'Eau des parterres Nord à Versailles à cause des figures d'enfants ornant les vingt-deux fontaines qui y furent aménagées dès 1670-1678, entièrement refaites en bronze en 1688.
- MAROUFLE : « Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps et grossiers d'esprit » (F.)
- MAZETTE : « Petit cheval, ou cheval ruiné qu'on ne saurait faire aller ni avec le fouet ni avec l'éperon. Les chevaux de poste, les porteurs de choux sont des *mazettes* » (F.)
- MEDIANOCHE : « Terme venu depuis peu d'Italie, qui signifie un repas qui se fait au milieu de la nuit, particulièrement dans le passage d'un jour maigre à un jour gras, après quelque bal ou réjouissance » (F.)
- MENUET : « Espèce de danse dont les pas sont prompts et menus. Il est composé d'un coupé, d'un pas relevé et d'un balancement. Il commence en battant. Il est de mesure ou mouvement ternaire » (F.)
- MERISIER : « Arbre qui porte des merises. Cet arbre a le bois fort dur et son écorce blanche est fort lissée et unie (F.). Son bois rougeâtre, veiné, résistant et propre à la

polissage le faisait rechercher des menuisiers, ébénistes et luthiers.

MÉTÉORE : « C'est, selon les Philosophes, un mixte inconstant, muable, imparfait, qui s'engendre des exhalaisons et vapeurs de la terre élevée dans l'air, comme les pluies, les vents, les neiges, grêles, feux ardents et volants, l'éclair, le tonnerre, la foudre. On y met aussi l'arc en ciel, le miel, la manne, la rosée, etc. On a vu des météores en forme de clochers ardents, de lances flamboyantes, de javelots brûlants, de traits de feu volants, de chevrons de feu, de chèvres sautelantes, des étoiles volantes, etc. La génération des météores est merveilleusement expliquée dans un Traité exprès qu'en a fait Descartes. Aristote et Gassendi en ont aussi écrit » (F.)

MÉTIER : « Est aussi une espèce d'oublie ou de pâtisserie mince et roulée, qui est cuite entre deux fers comme des gauffres, composée de farine et de sucre ou de miel. On l'appelle aussi des *cornets de métier* ou *du petit métier* » (F.)

MEUBLE : Ici, au sens abstrait, bien, richesse : La Vertu sans l'argent n' qu'un meuble inutile » Boileau, *Épître V*, v. 86.

MIE : « Est aussi un vieux mot, qui signifiait autrefois Maîtresse bien aimée. (...) Les enfants appellent encore leur gouvernante leur *Mie* » (F.)

MIGNARDISE : « Délicatesse de quelque chose, soit qu'elle vienne de la nature ou de l'art » ; « Se dit aussi de certaines délicatesses d'éducation, des flatteries » (F.)

MINUTER : « Signifie figurément projeter, avec dessein de faire quelque chose, et surtout en cachette, à la Sourdine. Ce Marchand *minute* sa fuite, s'apprête à faire banqueroute » (F.)

MONNE, MONETTE : De l'espagnol *Mona* signifiant guenon.

MORION : « Armure de soldat, pot qu'il met sur sa tête pour se défendre, salade. Le *morion* est pour les gens de pied, le heaume est pour les cavaliers pesamment armés » (F.)

MOUCHES A MIEL : Autre nom pour désigner les abeilles, opposées par Furetière aux « mouches guêpes ». En sa cour de Sceaux, la duchesse du Maine pour se divertir et à l'intention de ses seuls amis devait créer en 1703 un Ordre de la Mouche à Miel.

MOULE : C'est-à-dire une armature pour gonfler ses cheveux et leur donner une forme.

MUETS : « Les nains et les *muets* font fortune dans le Sérail » note Furetière. Les seconds apportent ici un air de mystère ou d'exotisme inquiétant, comme dans *Bajazet*.

MUID : « Grande mesure de choses liquides. Le *muid* de vin à Paris contient deux cent quatre vingt pintes, selon le règlement de Louis XIII, et suivant les Ordonnances de Henri IV de 300 pintes. (...) Signifie aussi la futaille de même mesure, qui contient le vin ou autre liqueur » (F.)

MUSETTE : « Instrument à vent et à anche portable, qui sert à faire une Musique champêtre ». Furetière indique ce qui la différencie de la cornemuse et précise qu'il y a des musettes chez le roi. En réalité, à la Grande Écurie, les six musettes du Poitou furent remplacées par des flûtes traversières, mais la désignation demeura inchangée jusqu'à la Révolution (Marcelle Benoit, *Les Musiciens du Roi de France (1661-1733)*, Paris, P.U.F. 'Que sais-je ?', 1982, p. 38-39.)

N

NASARDES : Chiquenaudes sur le nez.

NAVETTE : « Petite graine venant d'une plante du même nom, qu'on donne aux linottes et à quelques autres oiseaux. On fait grand trafic de *Navette* » (F.)

NECROMANCIEN (ART) : Divination utilisant les âmes des morts. Magie en général.

NOBLE A LA ROSE : Monnaie d'Angleterre en or. La rose rappelait les emblèmes des maisons d'York et de Lancastre.

NOBLE ÉPINE : « L'*épine blanche* ou la *noble épine* ou *aubépine* est celle qui porte des fleurs blanches au commencement de Mai. (F.)

NONPAREILLES : « Chez les Marchands, c'est le ruban le moins large. On fait des garnitures de *nonpareilles* » (F.)

NORMANISME : Ou normandisme, dirait-on aujourd'hui, c'est-à-dire la volonté de ne pas tenir un marché qu'on a promis.

O

OLIVETTES (DANSER LES) : « Espèce de danse de campagne qu'on fait en courant les uns après les autres et en

serpentant autour de trois arbres ou de trois autres points fixes qu'on marque exprès » (F.)

ONDÉS (Cheveux) : Ondoyants comme de l'eau courante d'un ruisseau.

ŒPIUM : Furetière, très proluxe en matière de culture et de récolte à partir du pavot, est plutôt discret sur les vertus de somnifère de l'opium, d'ailleurs parfaitement connues en son temps, et dont les dangers ne sont évoqués qu'en passant : « On tient communément qu'il ne faut que trois grains d'*opium* pour tuer les personnes les plus robustes ».

ORANGES DE PORTUGAL : Coûteuses, luxe très recherché.

ORIPEAU : « Quand on veut se moquer d'une vilaine broderie ou dorure, on dit que ce n'est que de l'*oripeau* » (F.)

P

PAGODE : « Les curieux donnent aussi le nom de *Pagode* aux petites idoles de porcelaine qui viennent de la Chine » (F.). C'était aussi un costume de mascarade ou de ballet, ainsi dans la *Mascarade du Roi de la Chine* (Marly, 7 janvier 1700).

PASSACAILLE : Que Mme d'Aulnoy avait vu danser à Madrid (*Relation du Voyage d'Espagne*). Cette danse à trois temps s'est essentiellement implantée en France sur la scène : celle qui couronne l'*Armide* de Lully était dès 1689 transcrite au clavecin par d'Anglebert. Fondée, comme la chaconne et le rondeau, sur une basse obstinée, elle était promise à une belle carrière instrumentale (*Rf. François Couperin, Livre II, 8e ordre, 1716*).

PASSEPIED : Danse vive d'origine bretonne et à trois temps. Consistait à glisser un pied devant l'autre, puis juste derrière.

PASTILLE D'ESPAGNE : « Composition sèche qui rend une bonne odeur, lorsqu'on en brûle dans des cassolettes pour ôter le mauvais air d'une chambre, ou pour la parfumer » (F.)

PATTUS (PIEDS) : Du « Pigeon qui a de la plume jusque sur les pieds » (F.)

PAUME (JEU DE) : Jeu de balle en salle fermée, avec une batte ou une raquette.

PAVANE : « Danse grave venue d'Espagne, où les danseurs font la roue l'un devant l'autre comme les paons font avec leurs queues, d'où lui est venu ce nom. C'était autrefois une danse sérieuse que les Gentilshommes dansaient avec la cape et l'épée, les Gens de justice avec leurs longues robes, les Princes avec leurs grands manteaux, et les dames avec leurs longues robes abaissées et traînantes. On l'appelait le *Grand Bal*, parce que c'était une danse majestueuse et modeste. Il s'y fait plusieurs assiettes de pieds, passades et fleurets, et des découpements de pieds, pour en modérer la gravité, dont la tablature est décrite dans Thoinot Arbeau en son *Orchésographie*. Elle est suivie ordinairement de la gaillarde » (F.). Devenue désuète à la fin du siècle.

PAVIE : « Sorte de pêche qui ne quitte point son noyau ; et se dit tant du fruit que de l'arbre qui le porte » (F.)

PEAU D'ESPAGNE : Peaux de chevreau, chamois ou mouton, bien traitées, et surtout parfumées de diverses odeurs servant à confectionner pourpoints, corps de jupe, poches, et surtout des gants. Merciers, parfumeurs et gantiers en faisaient commerce ou les fabriquaient. La mode en avait disparu au siècle suivant, comme le constate l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

PÉCORE : « Bête, stupide qui a du mal à comprendre quelque chose » (F.)

PERCEPIERRE « Herbe qu'on mange en salade, confite dans le vinaigre. En latin, *saxifraga* » (F.)

PERSICOT : Liqueur d'alcool, sucrée, tirée de noyaux de pêche écrasés (1692).

PETITS-PIEDS : « On appelle *petits-pieds* la volaille, le menu gibier » (F.)

PHEBUS (TON DE) : Affectation d'utilisation de termes magnifiques, au risque de tomber dans le galimatias et dans l'obscurité.

PIÈCE(S) : « On dit aussi jouer *pièce* à quelqu'un, lui faire *pièce*, pour dire lui faire quelque supercherie, quelque affront, lui causer quelque dommage ou raillerie » (F.)

PIED : Le pied de Roi « est une mesure contenant douze pouces, ou 144 lignes » (F.). Aujourd'hui, O, 324 m.

PISTOLE : « Monnaie d'or battue en Espagne, et en quelques endroits d'Italie » (F.). Valait en 1690 onze livres.

POINÇON : «...Joyau dont les femmes se servent pour se parer leur tête, et. pour arranger leurs cheveux en se coiffant » (F.)

POINÇON « Est aussi une mesure des choses liquides. Un *poinçon* de vin, d'huile, etc. Le *poinçon* est la moitié d'un tonneau d'Orléans ou d'Anjou. C'est un nom qu'on donne en Blaisois et en Touraine au muid de vin. A Rouen il contient treize boisseaux. C'est à Paris la même chose qu'un demi-queue. » (F.)

POINTE DE VIN : Le vin a rendu le personnage en verve, en veine d'esprit. Cf. Le Marquis : « J'y allais l'autre jour, un peu chaud de vin ; j'étais en pointe, j'agaçais les jolis masques » *Turcaret*, IV, 2.

POLISSON : « Terme bas et populaire dont on se sert quelquefois pour nommer les petits gueux, les coupeurs de bourse sujets à passer par les mains des Officiers de police » (F.)

POMME D'API : « Il y en a de grosses et de petites. Elle n'a point d'odeur, et est une pomme sauvage qui s'est trouvée dans la forêt d'Api » (F.)

POSTE (EN) : Promptement, en diligence.

POT-AUX-ROSES : « On dit qu'il a découvert le *pot aux roses*, quand il a imprudemment découvert quelque chose qu'on voulait tenir secrète » (F.)

PRÉCONISER : « Louer hautement » (F.), mettre en valeur.

PRÉTENTAIN (COURIR LA) : « Terme burlesque, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale : ils ont été tout le jour *courir la prétentaine*, pour dire, ils sont allés deçà et delà » (F.)

PROCÉDÉ : « Manière d'agir d'une personne envers une autre. Les braves sont fort délicats sur le *procédé* en matière de querelle » (F.)

PROCUREUR FISCAL : « Ou Procureur d'Office, est celui qui fait la même charge dans une Justice subalterne et non Royale, qui a soin des intérêts du Seigneur du lieu et du Public » (F.)

Q

QUADRUPLES : Ancienne pièce d'or d'Espagne et de France. Valait quatre écus, d'où son nom.

- QUARTERON : « Compte qui fait le quart d'un Cent. (...) Un quarteron d'épingles » (F.)
- QUARTIER (DEMANDER) : C'est pour obtenir « le bon traitement qu'on promet à des troupes, qui se rendent, qui mettent les armes bas » (F.)
- QUARTIERS (DOUZE). « En termes de blason, signifie un Écu d'Armoiries (...). Ce mot de *quartiers* qu'on demande pour preuve de Noblesse, vient de ce qu'autrefois on mettait sur les quatre coins d'un tombeau les Écus du père et de la mère, de l'aïeul et de l'aïeule. On voit en Flandres et en Allemagne des tombeaux où il y a 8, 16 et 32 *quartiers* » (F.)

R

- RAPPORT : « Se dit aussi des Ouvrages faits par la convenue de plusieurs petites pièces assemblées qui font ensemble quelque représentation agréable » (F.)
- RATAFIA : Eau de vie à base de sucre et de fruits macérés : « tafia » ou « ratafia » amené par M. de La Croze de la Guadeloupe en 1675-1677. Boileau, évoquant un directeur de femmes, mentionne : « Chez lui sirops exquis, ratafias vantés, / Confitures surtout volent de tous côtés » (*Satire X*, v. 571-572).
- RHINGRAVE : Ici, « Culotte ou haut de chausse fort ample, attachée aux bas avec plusieurs rubans, dont un Rhingrave ou Prince Allemand a amené la mode en France il y a quelque temps » (F.). Mais le temps de Célimène et d'Alceste est loin (*Misanthrope*, II, 1, v. 485), et il n'en est plus question.
- ROCAILLE : « Assemblage de plusieurs coquillages avec des pierres inégales et mal polies, qui se trouvent autour des rochers, et qui les imitent. On embellit les grottes de toutes sortes de *rocailles* » (F.). A cette date, la Grotte de Thétys à Versailles a déjà fait place à l'aile Nord du palais. Mais on pouvait admirer entre autres, la Salle de Bal dans les parterres Sud, appelée encore Bosquet des Rocailles.
- ROMANCE : « Les plus belles poésies espagnoles sont appelées encore aujourd'hui *Romances* » (F.). Huet, *Lettre à M. de Segrais sur l'Origine des Romans* (1669), éd. Fabienne Gégou, Paris, Nizet, 1971, p. 121 : « poésies

faites pour être chantées, et par conséquent fort courtes ». L'assimilation aux contes de fées serait-elle de l'initiative de la seule Mme d'Aulnoy ?

ROQUET : « Espèce de manteau qu'on portait autrefois, qui n'allait que jusqu'au coude et qui n'avait point de collet. Le *roquet* a passé des maîtres aux laquais, et enfin il est demeure aux bouffons italiens » (F.)

ROSES MUSCADES : Roses dont l'odeur poivrée rappelle la muscade

ROSSE : « Méchant cheval usé et éreiné, qui n'est point sensible à l'éperon ni à la gaulle » (F.)

RÔTIE : « Morceau de pain délié qu'on fait sécher en le rôtissant » (F.)

S

SABBAT : Se dit aussi par extension d'un grand bruit, d'une crierie telle qu'on s'imagine qu'on fait du *Sabbat*. » Furetière aurait pu citer la réplique de Petit-Jean dans *Les Plaideurs*, I,8, v. 294 : « Voyez le beau Sabbat qu'ils font à notre porte./Messieurs, allez plus loin tempêter de la sorte ».

SABBAT (ACCOMMODER LES VIANDES AU) : Y mêler des ingrédients magiques et dangereux. Dernier acte de l'Affaire des Poisons : le 30 août 1682, le Parlement de Paris enregistrait un édit royal du mois précédent, sur la répression et sur la prévention des crimes d'empoisonnement. La psychose collective provoquée par l'Affaire devait persister encore longtemps (Arlette Lebigre, *L'Affaire des Poisons*, Paris, Editions Complexe, « La Mémoire des siècles », 1989).

SABOULER : « Terme populaire, qui se dit de ceux qui se tourmentent le corps, qui se renversent à terre, se roulent, se houspillent ou foulent aux pieds, comme font les petites gens quand ils se jouent. Voiture a dit dans un Rondeau : « *Saboule* et met la tripière par bas » » (F.). Ajoutons Molière, *La Comtesse d'Escarbagnas* : « Doucement donc, maladroite ; comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes ! » (sc. 2). Voir Gilbert-Lucien Salmon, *Dictionnaire du français régional du Lyonnais*, Éd. du Bonneton, 1997.

SALOPE : « Malpropre en son manger, en ses habits, en son

- logement. On n'aime point à se servir de valets *salopes*, à aller visiter ou à recevoir chez soi des gens *salopes* » (F.)
- SARABANDE : « Composition de Musique, danse qui est de mesure ternaire, et qui ordinairement finit en levant, à la différence de la Courante, qui se termine en baissant la main quand on bat la mesure » (F.). Venue d'Espagne, cette danse vive pour femme seule avec castagnettes, se ralentit en danse grave proche de la courante et s'exécutant à deux.
- SAUTEUR : « Cheval qui manie aux airs relevés, qui fait des sauts avec ordre et obéissance entre deux piliers, qui va à cabriole, à ballotades, à croupades » (F.)
- SEQUIN : « Espèce de monnaie. Ablancourt dérive ce mot de Ciziquin ou de Cizicénique, à cause que c'était une pièce d'or de la ville de Cizique. Mais Ménage dit qu'il vient de l'Italien Zecchino, qui est un ducat d'or de Venise, qui a pris son nom du lieu où on fait la monnaie, qu'on appelle Zecca » (F.)
- SERIN DE CANARIES : Différent du serin commun, « estimé pour son chant » (F.)
- SIFFLET : « Se dit aussi du conduit de la respiration, tant aux hommes qu'aux animaux. Le *sifflet* est proprement le nœud de la gorge que les Grecs appelaient larynx et les Latins Guttur. Les poulets qu'on égorge crient toujours jusqu'à ce qu'on leur coupe le *sifflet* » (F.)
- SOIE PLATE : Soie suffisamment fine pour en faire des lacs servant à apposer les sceaux ou les cachets de cire.
- SOMNIFÈRES : La Dandinardière a sans doute voulu dire somnambule.
- SOUVERAIN : Ancienne monnaie d'or.
- SYMPATHIE (POUDRE DE) : « La *poudre de sympathie* qu'on fait avec du vitriol séché au soleil, est pure charlatanisme, quoi que dise le Chevalier Digby dans le Traité qu'il a fait (...). Vitalis a fait un traité pour justifier les effets de la *poudre de sympathie* et de l'onguent de Paracelse, et qu'on s'en peut servir sans superstition » (F.)

T

- TABLE (PORTRAIT FAIT EN) : Gravé sur une pierre dure taillée à plat, avec biseaux, et montée en bracelet.

- TABLETTES** : « Se dit aussi d'une espèce de petit livre ou agenda qu'on met en poche, qui a quelque peu de feuilles de papier ou de parchemin préparé, sur lesquelles on écrit avec une touche ou un crayon les choses dont on veut se souvenir » (F.)
- TAILLER** : « Signifie aussi au jeu de la Bassette, tenir la banque, distribuer les cartes » (F.)
- TAPON** : « Mot populaire qui se dit d'un paquet pressé, ou de ce qui se resserre en un petit lieu » (F.)
- TAPOTER** : «...ces écoliers se sont bien *tapotés*, se sont battus à coups de poings. Il est bas » (F.)
- TENANT DE LA BARRIÈRE** : « Champion qui se présente dans un tournoi ou un autre jeu ou exercice de Chevalerie, pour combattre, soutenir ou courir sur tous ceux qui se viendront présenter et qui entreprennent de défendre quelque pas ou passage. Ceux du parti contraire s'appellent Contrevenants » (F.). Précisons que l'enclous des joutes était bordé de barrières.
- TÊTE** (De ma ou sa) : « On dit au contraire, il a fait un coup de sa *tête*, pour dire un coup d'étourdi, dont il n'a point demandé conseil » (F.)
- THEORBE** : « Instrument de musique fait en forme de luth, à la réserve qu'il a deux manches, dont le second qui est plus long soutient les quatre derniers rangs de cordes pour faire les sons plus graves » (F.). Servait dans la basse continue.
- TILLAC** : « Terme de Marine. La couverture du vaisseau, le plus haut pont du navire, sur lequel on combat, où sont les soldats et les matelots pour les manœuvres. On enferme les esclaves sous le *tillac* pendant le combat » (F.)
- TIRE BOURRE** : « Instrument qui sert à décharger une arme à feu sans la tirer. Il est fait d'un fil d'archal pointu et tortillé à forme de vis qu'on attache au bout d'une baguette » (F.)
- TOILETTE** : Diminutif de toile, « se dit aussi des linges, des tapis de soie ou d'autre étoffe, qu'on étend sur la table pour se déshabiller le soir et s'habiller le matin » (F.)
- TOURS DE GIBECIÈRES, DE GOBELETS** : Les charlatans, dit Furetière, « ont plusieurs petites machines et inventions qu'ils tirent de leur *gibecière* ». D'autre part, ce sont

« 3 *gobelets* de fer blanc, par lesquels (on fait) passer subtilement quelques petites balles ou boutons » (F.)

TOUTOU : « Terme populaire et enfant. C'est un nom que les femmes et les Nourrices donnent à de petits chiens » (F.)

TREILLIS : « Toile gommée et épaisse, dont on fait la garniture d'un corps de pourpoint pour l'affermir. Il se met entre l'étoffe de dessus et la doublure » (F.)

TRIC TRAC : « Jeu fort connu en France, qui se joue avec deux dés, suivant le jet desquels chaque joueur ayant quinze dames, les dispose artistement sur les pointes marquées dans le tablier, et selon les rencontres gagne ou perd plusieurs pointes, dont douze font gagner une partie, et les douze parties le tour ou le jeu (...). Le nom lui vient du bruit que font les dames en les maniant » (F.)

TROMPETTE (ÊTRE BON CHEVAL DE) : Le cheval qui porte le joueur de *trompette*. « On dit qu'un homme est bon cheval de *trompette*, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, quand il ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui » (F.)

TROUSSE : « Se dit aussi de la croupe du cheval sur laquelle on porte les *trousses*, le bagage d'un cavalier. Un hobereau mène sa femme en *trousse* à la campagne, ce Cheval est vieux, il ne porte point en *trousse* » (F.)

U

USURE (AVEC) : « Se dit figurément en Morale. Payer avec *usure*, c'est rendre un service qui vaut bien plus que celui qu'on a reçu. Lorsque la reconnaissance excède le bienfait, on paye avec *usure* » (F.)

V

VAISSEAU : « Ce qui peut contenir quelque chose et particulièrement la liqueur. Un muid, une cuve, un boisseau sont des *vaisseaux* à mettre le vin, le blé, etc. » (F.)

VAISSEAU CORSAIRE : Vaisseau de pirate, selon Furetière : « Écumeur de mer,... qui court les mers avec un vaisseau armé, sans aucune commission pour voler les Marchands » (F.)

VERGETTES : « Ustensile de ménage qui sert à nettoyer les habits et les meubles. Il est fait de plusieurs brins de joncs, de soie de porc, de sanglier, etc. » (F.)

VERRINES : Ici, bijoux ou objets décoratifs en verre.

VIF-ARGENT : « Mercure ou hydrargyre, qui est le seul métal liquide le plus pesant après l'or » (F.)

VINS D'ESPAGNE : Entre autres, vins de Malaga, de Canaries.

VIOLON : Pendant longtemps, ce fut un instrument populaire, propre à faire danser dans les lieux publics. La Grande et la Petite Bande des Violons du Roi (successivement au nombre de 24 et de 20), équipées d'instruments « façon de Crémone », et appelées à la cour, ont contribué à lui donner ses lettres de noblesse. Au temps des *Contes*, les sonates italiennes, d'Arcangelo Corelli notamment, introduites à Paris, en firent un instrument soliste à part entière chez les Français.

VIRTUOSO : Ici, vertueux, selon le sens premier du terme italien (ou espagnol).

VOLTE : « Terme de manège. C'est un rond ou une piste circulaire sur laquelle on manie un cheval » (F.). Ici, la manœuvre du cheval selon ce parcours. On distinguait alors des voltes à une ou à deux pistes, des voltes renversées, des demi-voltes.

Z

ZINZOLIN : Couleur violine tirant vers le rouge.